

## Exposition **DERAIN, BALTHUS, GIACOMETTI**

**(Une amitié artistique)**

**au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris**

**(du 2-06-2017 au 29-10-2017)**

*(un rappel en photos de la plus grande partie des œuvres présentées lors de cette exposition.)*

### **Dossier de presse :**

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris présente une exposition inédite explorant l'amitié entre trois artistes majeurs du XXe siècle : André Derain (1880-1954), Balthus (1908-2001) et Alberto Giacometti (1901-1966). Jamais confrontés, leurs regards se rejoignent par la même exigence de ce que doit être l'œuvre d'art. Tous trois partagent un fort désir de modernité, s'intéressent passionnément à la peinture ancienne et à l'art des civilisations lointaines tout en étant fascinés par « les forces obscures de la matière » (Derain), et plus largement par une attention aigüe portée à la réalité « merveilleuse, inconnue » qu'ils ont sous les yeux (Giacometti). Bien au-delà d'une admiration réciproque et d'une véritable affection dont ils témoigneront tout au long de leur vie, la profonde communauté esthétique qui les réunit constitue le fil conducteur de l'exposition. L'exposition présente une sélection exceptionnelle de plus de 350 œuvres (peintures, sculptures, œuvres sur papier et photographies), principalement centrée sur les années 1930 à 1960. Elle permet de revoir la part la plus importante de l'œuvre de Derain qui n'a pas été présentée à Paris depuis plus de vingt ans avec la rétrospective en 1994 au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, de revoir Balthus, (depuis 1983 la rétrospective du Musée National d'art moderne-Centre Pompidou) tout en portant un nouveau regard sur Giacometti.

La rencontre des trois artistes est favorisée au début des années 1930 par la fréquentation du milieu surréaliste – notamment au travers de la première exposition de Balthus chez Pierre Loeb en 1934. L'intensification de leurs relations à partir de 1935 démultiplie les croisements entre leur vie et leurs œuvres. Entre Saint-Germain et Montparnasse, ils rencontrent de nombreux artistes, écrivains et poètes dont Antonin Artaud en tout premier, Max Jacob, André Breton, Louis Aragon, Jean Cocteau, Pierre Reverdy, Jean Oberlé, Robert Desnos, Albert Camus, Pierre-Jean Jouve, Samuel Beckett, Jean-Paul Sartre et André Malraux. Le théâtre tient une place majeure avec plusieurs projets avec Marc Allegret, Boris Kochno, Roger Blin et Jean-Louis Barrault, tout comme la mode avec Jacques Doucet, Paul Poiret, Christian Dior, et le marché de l'art avec Pierre Loeb, Pierre Colle et Pierre Matisse. Huit séquences témoignent de cette exceptionnelle amitié entre les trois artistes. L'exposition commence avec leur regard commun vers la tradition figurative et les primitivismes d'où naissent des métissages singuliers (Le regard culturel). Elle se poursuit avec leurs paysages, figures et natures mortes qui interrogent les codes de leur représentation, du néoclassicisme à Corot et Courbet (Vies silencieuses). Ils proposent aussi les portraits croisés de leurs amis, modèles et mécènes communs (Les modèles). Ils nous entraînent dans le monde du jeu, celui de l'enfance et du divertissement où se mêlent, bientôt, une mélancolie, une certaine duplicité

**commissaire** Jacqueline Munck

## Chronologie

### CHRONO 1- 1880-1933

**1880** – 17 juin : André Derain naît à Chatou.

**1901** – 10 octobre : Alberto Giacometti naît près de Stampa (Suisse). Fils aîné du peintre Giovanni Giacometti (1868-1933), il grandit entouré d'artistes.

**1905** – L'été, Derain rejoint Henri Matisse à Collioure. Leur exposition au Salon d'automne fait scandale et constitue l'acte de baptême du fauvisme.

**1906** – Il découvre l'art océanien au British Museum, Londres. Avec Vlaminck, il entreprend une collection d'art africain et d'objets éclectiques d'art populaire.

**1908** – 29 février : Balthasar Klossowski (dit Balthus) naît à Paris.

**1914** – Les Soirées de Paris, revue d'Apollinaire, publie des reproductions du Chevalier X et de Samedi de Derain, qui impressionnent le jeune André Breton. Mobilisé, Derain fera campagne de la Somme à Verdun jusqu'en 1919.

De nationalité allemande, la famille de Balthus est contrainte de quitter la France.

**1916** – Exposition de Derain chez Paul Guillaume, organisée par Apollinaire.

**1919** – Giacometti découvre l'art primitif chez Josef Müller (ami et mécène de son père).

**1920** – Derain voyage en Italie et renoue avec l'art antique et Raphaël. Giacometti effectue un voyage d'un an en Italie où il copie les maîtres, l'art égyptien et étrusque.

**1922** – Giacometti s'installe à Paris et s'inscrit à l'Académie de la Grande Chaumière, dans l'atelier de Bourdelle, qu'il fréquente épisodiquement jusqu'en 1926.

**1924** – Balthus arrive à Paris. Fréquente la Grande Chaumière. Sur les conseils de Pierre Bonnard et Maurice Denis, il copie Poussin au Louvre.

**1926** – Balthus passe l'été en Italie, où il copie les fresques de Piero della Francesca, Masaccio et Masolino. Rilke, son mentor, meurt le 29 décembre.

**1928** – À Paris, la galerie Jeanne Bucher expose deux sculptures de Giacometti. Rencontre Jean Cocteau, René Crevel, André Masson et Charles et Marie-Laure de Noailles.

**1929** – Giacometti signe un contrat d'un an avec Pierre Loeb, que lui a présenté Jacques Lipchitz.

**1931** – Giacometti adhère au mouvement surréaliste.

**1932** – Première exposition personnelle, à la galerie Pierre Colle.

Balthus, à Paris, illustre Les Hauts de Hurlevent d'Emily Brontë et rencontre Antonin Artaud.

**1933** – Giacometti participe à l'exposition surréaliste de la galerie Pierre Colle. Balthus se lie avec Derain. Pierre Loeb (galerie Pierre) est fortement impressionné par La Rue. Balthus reçoit la visite d'André Breton, Paul Éluard, Georges Hugnet, Picasso et Alberto Giacometti ; son orientation figurative les déçoit. Balthus et Giacometti se revoient à Berne et se lient d'amitié.

### CHRONO 2 - 1933-2001

**1933-1935** – Collaborations occasionnelles des trois artistes avec la revue Minotaure.

**1934** – Derain illustre Héliogabale ou L'Anarchiste couronné d'Artaud. Son marchand, Paul Guillaume, meurt le 1er octobre.

Première exposition de Balthus à la galerie Pierre (Pierre Loeb).

Giacometti et Balthus participent à l'exposition « Minotaure » au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

**1935** – Derain s'installe à Chambourcy.

Giacometti, exclu du groupe surréaliste, se rapproche de Balthus, Francis Gruber, Tal Coat et André Derain.

**1936** – Derain pose pour son portrait commandé à Balthus par Pierre Colle qui, à son tour, devient son modèle. Isabel Rawsthorne, modèle de Derain, pose pour Giacometti. Celui-ci signe un contrat avec Pierre Matisse qui le représente aux États-Unis. Le Palais à quatre heures du matin entre au Museum of Modern Art de New York (MoMA).

Balthus expose ses illustrations des Hauts de Hurlevent à Londres.

**1937** – Derain travaille souvent dans l'atelier de Balthus. À l'exposition « Art dégénéré », organisée par les nazis à Munich, une de ses toiles est vendue.

Balthus épouse Antoinette de Watteville. Isabel Rawsthorne les accompagne en voyage de noces.

**1938** – Giacometti fréquente Sonia Mossé, artiste et modèle de Derain et de Balthus.

Première exposition Balthus à New York, galerie Pierre Matisse. Son portrait de Mirò, commandé par Pierre Loeb, entre au MoMA.

**1939** – Naissance du fils de Derain et de son modèle, Raymonde.

En septembre, à la déclaration de guerre, Balthus confie son épouse et sa mère à Derain, alors qu'il est envoyé en Alsace. Rapidement blessé, il rentre à Paris puis part avec Antoinette en Suisse.

**1940** – Derain est exposé chez Pierre Matisse. Avec sa famille, il fuit Chambourcy pour la Normandie. De retour fin octobre, ils trouvent leur maison dévastée et occupée par les Allemands. Ils déménagent à Paris. Balthus s'installe avec Antoinette à Champrovent (Savoie).

**1941** – À l'instar de certains écrivains et d'artistes de cinéma en 1942, un ensemble de peintres français est invité en Allemagne. Derain figure sur la liste d'Arno Breker et participe à ce voyage avec, entre autres, Vlaminck, Bouchard, Despiou, Friesz, Dunoyer de Segonzac, Van Dongen. Muni d'une liste, il pense pouvoir aider les peintres allemands emprisonnés et déportés. À son retour en France, il dîne chez Sonia Mossé (qui disparaîtra plus tard dans un camp d'extermination nazie) avec Cassandre. Derain est présent dans l'exposition « 20th Century Portraits » organisée par Alfred Barr au MoMA.

Giacometti fréquente Sartre, Simone de Beauvoir et Picasso. En décembre, il part pour Genève.

Dans une lettre de Sonia Mossé, Balthus apprend : « Derain – de retour d'un voyage dont vous avez dû avoir des échos – est assez abattu – il ne se montre pas du tout. »

**1942** – Balthus et Antoinette gagnent la Suisse.

**1943** – Giacometti rencontre Annette Arm à Genève.

Exposition Balthus à la galerie Moos de Genève.

**1944** – Après la Libération, Derain revient à Chambourcy dans une maison délabrée. Soupçonné d'avoir collaboré, il est l'objet d'une enquête du Comité d'épuration qui, en 1946, le jugera avec clémence l'interdisant de cimaises officielles quelques temps. Derain s'isole. L'industriel Pierre Lévy devient son ami et son plus grand collectionneur. Expose à la galerie Pierre Matisse.

**1945** – Balthus, à Genève, rencontre Albert Skira et André Malraux, et retrouve Giacometti et Jean Starobinski.

En septembre, Giacometti rentre à Paris.

**1946** – Balthus se sépare d'Antoinette et retourne à Paris, où Henriette Gomès l'expose.

**1947** – Edmonde Charles-Roux pose pour Derain et devient une fidèle amie.

Giacometti participe à l'« Exposition internationale du surréalisme » (galerie Maeght).

**1948** – Première exposition Giacometti à la galerie Pierre Matisse. Le catalogue est préfacé par Sartre.

**1949** – Alberto Giacometti et Annette Arm se marient.

Mort du père de Balthus.

**1950** – Derain participe à la XXVe Biennale de Venise, dans l'exposition « Les Fauves ».

En novembre, exposition Giacometti chez Pierre Matisse.

**1951** – En juin s'ouvre la première grande exposition de Giacometti à Paris, chez Aimé Maeght, son nouveau marchand en France.

**1952** – Balthus, Giacometti et Annette rendent visite à Derain à Chambourcy.

**1953** – Derain est atteint d'une grave affection oculaire, sa santé décline.

Grâce à ses mécènes, Balthus acquiert le château de Chassy (Saône-et-Loire) et s'y installe avec sa nièce par alliance, Frédérique Tison.

**1954** – Exposition « Les Peintures de Giacometti » à la galerie Maeght, présentée par Jean-Paul Sartre, puis exposition chez Pierre Matisse.

8 septembre : Derain meurt des suites d'un accident de voiture. Giacometti et Edmonde Charles-Roux assistent à l'enterrement à Chambourcy. Entre décembre 1954 et janvier 1955, le musée national d'Art moderne présente une vaste rétrospective de l'artiste.

**1955** – Expositions de Giacometti en Allemagne et au Guggenheim Museum de New York.

**1956** – Giacometti représente la France à la Biennale de Venise. Isaku Yanaihara, professeur de philosophie française à l'université d'Osaka, commence à poser pour lui.

Giacometti protège la production sculptée et modelée par Derain (74 sculptures seront éditées en bronze par Pierre Cailler au début des années 1960).

Balthus est exposé au MoMA. À Chassy, en novembre, il reçoit la visite d'Alberto et Annette Giacometti et de Pierre Matisse.

- 1957** – Texte en hommage à Derain par Giacometti (Derrière le miroir).
- 1958** – Giacometti reçoit un prix Guggenheim pour sa peinture, suivi de nombreuses autres distinctions en France et à l'étranger.
- 1961** – Il expose successivement à Paris, chez Maeght, et à New York, chez Pierre Matisse. Balthus est nommé directeur de l'Académie de France à la Villa Médicis par Malraux.
- 1962** – Balthus rencontre au Japon, Setsuko Ideta, qui le suit bientôt à Rome.
- 1963** – Giacometti est opéré d'un cancer de l'estomac.
- 1964** – Mort de la mère de Giacometti. Il travaille à un ensemble de lithographies pour Paris sans fin, publié en 1969 par Tériade (éditions Verve).
- 1965** – En été, deux rétrospectives Giacometti : à la Tate Gallery de Londres et au MoMA. Le 5 décembre, Giacometti est hospitalisé.
- 1966** – 11 janvier : Giacometti meurt. Il est enterré au cimetière de Borgonovo (Grisons). Balthus, voyant à Rome une statuette de Giacometti, pressent que son ami est mort. L'Albert Loeb and Krugier Gallery à New York expose ensemble des dessins de Balthus et de Giacometti.
- 1967** – Balthus épouse Setsuko Ideta au Japon.  
Exposition Derain à la Royal Academy of Art, à Londres.
- 1969** – Mort de la mère de Balthus.
- 1970** – À la Villa Médicis, Balthus organise une exposition Alberto Giacometti puis exposition Derain (1976).
- 1977** – Balthus s'installe au Grand Chalet de Rossinière, en Suisse.
- 1983** – Plusieurs rétrospectives Balthus : à Paris, New York, Kyoto.
- 2001** – 18 février : Balthus meurt au Grand Chalet de Rossinière.

## **Théâtre**

- 1924** – Derain participe aux « Soirées de Paris » organisées par le comte Étienne de Beaumont au Théâtre de la Cigale. Jean Cocteau, Tristan Tzara, Darius Milhaud, Erik Satie, Léonide Massine, Pablo Picasso ou Georges Braque collaborent dans une ambiance festive.  
Éphémère participation de Balthus aux « Soirées de Paris », auprès de Marc Allégret, grâce à Rainer Maria Rilke et André Gide.
- 1926** – Derain rend hommage à son ami Erik Satie, mort l'année précédente, en créant les décors pour le ballet Jack in the Box lors d'un festival à la mémoire du compositeur (Théâtre Sarah Bernhardt).
- 1929** – La mort de Diaghilev entraîne la dispersion de la troupe des Ballets russes.
- 1932** – René Blum constitue les Ballets russes de Monte-Carlo et commande La Concurrence, avec des décors et costumes de Derain.  
À la demande de Boris Kochno, Giacometti conçoit des projets de décors pour Jeux d'enfants des Ballets russes de Monte-Carlo. Mais il renonce in extremis, et Joan Mirò doit le remplacer.  
En avril, Giacometti se rend avec Pierre Colle, Boris Kochno, Igor Stravinsky, Francis Poulenc et Christian Bérard au Festival d'Hyères, un « spectacle-concert » organisé par Marie-Laure et Charles de Noailles.
- 1933** – Kochno et Balanchine fondent Les Ballets 1933 et créent Les Songes et Fastes, pour lesquels André Derain fournit l'argument, conçoit le livret, les décors et les costumes.
- 1934** – Victor Barnowski monte au Théâtre des Champs-Élysées la comédie de Shakespeare Comme il vous plaira. Il demande à Balthus (dont il a connu le père à Berlin en 1916) d'en créer les décors et les costumes.
- 1935** – Décors de Derain pour Salade, créé par Albert Flament et Darius Milhaud pour les « Soirées de Paris ».  
Balthus participe à la création de la première pièce du « Théâtre de la cruauté » d'Antonin Artaud, Les Cenci, en réalisant les décors et les costumes. Jouée aux Folies-Wagram, la pièce, financée par l'actrice principale, Iya Abdy, n'aura que quatorze représentations.
- 1936** – Derain crée les décors et costumes pour les Ballets Russes de Monte-Carlo qui montent L'Épreuve d'amour ou Chung-Yang et le mandarin sur une musique de Mozart. Balthus, qui est chez les Noailles à Hyères, l'aide probablement pour le montage.

**1948** – Jean-Louis Barrault, qui a vu les Cenci, fait appel à Balthus pour réaliser les décors et costumes de L'État de siège d'Albert Camus (Théâtre Marigny).

**1949** – Kochno commande à Balthus les costumes et décors du ballet Le Peintre et son modèle, chorégraphié par Léonide Massine.

**1950** – Pour le Festival Ravel organisé par l'Opéra-Comique, Derain réalise les décors et costumes de La Valse.

À la demande de Cassandre, Balthus crée les décors et costumes de Così fan tutte de Mozart pour le Festival d'Aix-en-Provence fondé en 1948 par Gabriel Dussurget.

**1951** – Pour l'édition suivante, à la demande de Cassandre et Edmonde Charles-Roux, André Derain conçoit les décors et costumes de L'Enlèvement au sérail de Mozart.

**1953** – André Derain revient à Aix-en-Provence pour les décors du Barbier de Séville de Rossini. Balthus réalise un décor austère et des costumes pour L'Île des Chèvres d'Ugo Betti avec Laurence Bataille dans le rôle de Silvia (Théâtre des Noctambules).

**1960** – Jean-Louis Barrault sollicite à nouveau Balthus pour les décors du Jules César de Shakespeare. Le peintre s'inspire du Théâtre olympique de Palladio et du Songe de Constantin de Piero della Francesca pour créer un décor architecturé.

**1961** – Jean-Louis Barrault, nouveau directeur du Théâtre de l'Odéon, programme En attendant Godot repris par Roger Blin. Beckett sollicite Giacometti pour le décor : l'artiste réalise un arbre en plâtre.

### Parcours de l'exposition

# Derain Balthus Giacometti

Depuis 1920, après son retour du front, André Derain est au faite de sa gloire. Tournant le dos à la révolution fauve de sa jeunesse, son exploration de la tradition et ses recherches des secrets perdus de la peinture l'installent en « arbitre entre Matisse et Picasso ». C'est au début des années 1930 qu'Alberto Giacometti et Balthus, deux artistes plus jeunes d'une génération et issus du milieu surréaliste, se découvrent une fascination pour ce « second Derain », à la fois radicalement nouveau et tourné vers l'art du passé. De visites d'ateliers en conversations se développe alors une amitié qui se ramifie au gré de leurs rencontres et projets. Sous l'impulsion de la peinture et de la sculpture de Derain se forge une véritable affection, fondée sur une admiration réciproque dont Giacometti et Balthus témoigneront tout au long de leur vie. Ce regard commun et cette amitié artistique exceptionnelle, dont l'art depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle dénote l'influence considérable, n'ont jamais été étudiés ni n'ont fait l'objet d'une exposition. Suivant ce fil conducteur, l'exposition propose un parcours en huit sections - Le regard culturel, Vies silencieuses, Le modèle, Jouer - La patience, Entracte, Le rêve - Visions de l'inconnu, A contre-temps dans l'atelier, La griffe sombre -, permettant d'interroger un certain discours historique et esthétique qui a aspiré Derain, Balthus et Giacometti vers une nouvelle définition de l'art.



Alberto Giacometti  
Autoportrait (1920)



André Derain

L'Artiste et sa famille

1920-1921  
Huile sur toile  
Collection particuliers



Derain  
Nature morte aux poires (1938-1939)

« Depuis l'instant de ce jour en 1936, où une toile de Derain vue par hasard dans une galerie - trois poires sur une table se détachant sur un immense fond noir - m'a arrêté, m'a frappé d'une manière totalement nouvelle (là, j'ai réellement vu une peinture de Derain pour la première fois au-delà de son apparence immédiate). »

Alberto Giacometti  
« Derain »  
*Derrière le miroir*, n° 94-95  
Paris, galerie Maeght  
1957



Balthus  
Balthus par lui-même, le roi des chats (1935)  
Huile sur toile 78x49cm  
Coll. Musée cantonal des Beaux Arts de Lausanne



Balthus



Derain



Giacometti



Le « trio »

### 1) Le regard culturel

Derain, Balthus et Giacometti jouent, tout au long de leur vie, de leur regard sur le passé de l'art. La conversion fondatrice d'André Derain s'opère dès 1906 à la National Gallery et au British Museum de



Londres, où il découvre, éberlué, des œuvres du « monde entier ». Le renouvellement de son art s'appuie dès lors sur un authentique humanisme plastique pluriculturel, comme en témoignent les métissages inédits de ses Baigneuses (vers 1908), du Joueur de cornemuse (1910-1911) et du Portrait d'Itrrino (1914). Pour Alberto Giacometti, les copies d'après les maîtres italiens, la statuaire égyptienne ou africaine, etc., traduisent pleinement sa manière de voir et de transposer les œuvres qui le touchent. Il laisse lui aussi librement apparentes dans ses sculptures leurs origines plurielles – Femme-cuillère (1926-1927), Femme qui marche (1932-1934). Balthus fera résonner dans son univers propre le choc originel d'Arezzo (1926), où il copie les fresques de Piero della Francesca. Le « chiffre » mystérieux de ses compositions, la transparence des couleurs, l'intemporalité, reflètent un nouveau credo : « la vraie modernité est dans cette réinvention du passé ».



La collection d'art premier d'André Derain, rue Bonaparte © Archives Tallade / droits réservés  
 Alberto Giacometti dans son atelier rue Hippolyte-Maindron, 1927 © Succession Alberto Giacometti  
 (Fondation Alberto et Annette Giacometti) / Adagp, Paris 2017



## André Derain

### Le Joueur de cornemuse

1910-1911

Huile sur toile

Minneapolis, Minneapolis Institute of Art

Legs Putnam Dana McMillan

Ce tableau est l'un des premiers de la période dite « byzantine » ou « gothique » de Derain, marquée par un retour à l'Occident médiéval. La solitude du grand pin, le *contrapposto* de la figure, l'oiseau comme posé sur un ciel dont le temps a effacé les couleurs sont des réminiscences du giottisme et du Quattrocento. L'artiste ancre sa recherche dans une dialectique subtile entre la réalité (le paysage des environs de Camiers, dans le Nord) et la construction mentale qui transcrit la grâce surnaturelle du paysage.



Derain  
Baigneuses vers 1908  
Huile sur toile Paris, collection Fonds de dotation  
Jonas Netter, courtesy Marc Restellini-  
Pinacothèque de Paris



Derain  
L'étreinte 1918  
Pierre collection particulière



## André Derain

### Le Couple

1907  
Grès  
Duisbourg, Lehbruck Museum

*Le Couple* appartient à la première série de sculptures réalisées par Derain. Il pratique la taille directe sur une pierre de grès dont il conserve la forme et le granité originels. En 1938, il trouve de l'argile dans son jardin et expérimente le modelage. Derain réalise des masques, figurines, plaquettes qui combinent des formes primitives, orientales ou hellénistiques (*Homme aux cheveux bouclés*), et qui font écho à ses créations pour le théâtre (*Masque aux cheveux sur le front*).



Derain  
Baigneuses (1908)



Derain  
Portrait d'Iturrino (1914)



Balthus

*Résurrection*  
(d'après Piero della Francesca)

1926  
Huile sur crayon sur panneau  
Collection particulière

Copies de Piero de la Francesca

Durant l'été 1926, Balthus se rend à Arezzo, dans l'église San Francesco, pour voir le cycle de *La Légende de la Sainte Croix* peint par Piero della Francesca, l'un des maîtres du Quattrocento qu'il admire le plus. Balthus en exécute des copies très libres, s'intéressant davantage aux harmonies chromatiques et à la distribution des personnages qu'au programme iconographique.



**Balthus**  
*La Légende de la Sainte Croix.  
 Visite de la reine de Saba à Salomon,  
 la reine et ses dames d'honneur  
 (d'après Piero della Francesca)*

1926  
 Huile sur carton  
 Suisse, collection particulière



**Alberto Giacometti**  
 Portrait d'un homme barbu,  
 d'après Derain  
 1930  
 Crayon sur papier  
 Zurich, Kunsthaus Zurich,  
 Alberto Giacometti-Stiftung

**Balthus**  
 Autoportrait aux deux Courbet  
 1940  
 Crayon sur papier, recto verso  
 Collection De Bueil & Ract Madoux

**Balthus**  
 Portrait de Giacometti  
 Vers 1950  
 Crayon sur papier  
 Collection Setsuko Klosowska de Rola



**Giacometti**  
 Femme cuillère (1926-1927)



Derain  
La femme assise (après 1938)



Derain  
Sous-bois



Giacometti  
Tête de Joseph Muller (1927)



Giacometti  
Personnage accroupi (1926)



Derain  
Chevel (après 1938)



Derain  
Homme aux cheveux bouclés après 1938  
Bronze, ed. 11/11 vers 1960-1963  
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris



Giacometti  
Le père de l'artiste (1932)



Giacometti  
D'après Albrecht Dürer : femme debout (1949)



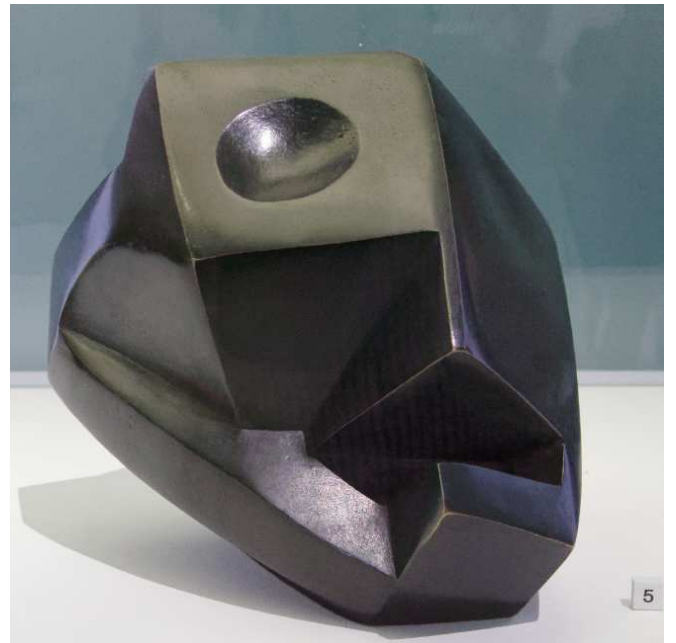
Giacometti  
Tête du père II (1927)



Giacometti  
Tête du père (1927)



Giacometti  
Petite tête de Diego (vers 1936)



Giacometti  
Tête cubiste (1934-1936)



Derain  
Autoportrait à la pipe 1913-1914  
Huile sur toile  
Londres collection particulière, courtesy Grosvenor Gallery



Derain  
Le grand visage



Giacometti  
Femme qui marche (1932-1934)



## 2) Vies silencieuses

Lorsqu'ils explorent les paysages, les choses et les figures, Derain, Balthus et Giacometti s'attachent à en intensifier la présence physique en travaillant sur la « magie de la pesanteur ». Du Lac de Sils (1921-1922) à la Nature morte avec une pomme (1937), la rupture du rapport au réel, essentielle dans l'art de Giacometti, se dessine en creux. L'artiste élabore une peinture au graphisme très particulier qui restitue l'exploration visuelle : « Ce que j'essaie de faire, c'est de reproduire exactement sur une toile, ou avec de la terre, ce que je vois. » Derain et Balthus rappellent tous deux les « Peintres de la réalité » du XVIIIe siècle (exposition au musée de l'Orangerie, 1934) par l'ordonnance harmonieuse des objets et des figures sur les fonds sombres – Derain, Nature morte aux oranges (1931), Nature morte aux poires (1938-1939) –, par un traitement subtil de la lumière et par la précision de l'exécution – Balthus, Nature morte avec une figure (Le Goûter), 1940. Dans sa Vue de Saint-Maximin (1930), Derain donne une vision mélancolique du paysage, révélant un réel « augmenté » par son imagination. Chez Balthus, les natures mortes se chargent d'une dimension narrative, toujours en suspens, et d'une violence larvée (Nature morte, 1937).



**Alberto Giacometti**

### **La Montagne**

Vers 1930  
Huile sur toile  
Paris, collection Fondation Giacometti



**Giacometti**  
**Lac de Sils (1921-1922)**

*Paysage ! Paysage ! Ciel du matin, ciel du soir toujours doré là-bas au fond ! Ah ! Comment dire ? On ne peut pas dire, il faut les peindre les grands ciels liquides et les avoir et les arbres ! Les arbres ! Les arbres ! Les arbres !* » écrivait Alberto Giacometti.



Giacometti  
Nature morte aux pommes



Alberto Giacometti  
Nature morte avec une pomme

1937  
Huile sur toile  
New York, The Metropolitan Museum of Art,  
collection Pierre et Maria-Gaetana Matisse, 2002



Balthus  
Nature morte avec une figure  
(Le Goûter)

1940  
Huile sur papier marouffé sur panneau  
Londres, Tate  
Legs Simon Sainsbury, 2006  
(enregistrement 2008)



André Derain  
Jeune femme pelant une pomme

1938-1939  
Huile sur toile  
Buffalo, collection Albright-Knox Art Gallery  
Don Seymour H. Knox en mémoire  
d'Helen Northrup Knox, Jr., 1972



Balthus



Balthus

Nature morte

1937

Huile sur panneau  
Hartford, Wadsworth Atheneum Museum of Art,  
collection Ella Gallup Sumner et Mary Catlin Sumner



Derain  
Nature morte aux oranges (1931)



Derain  
Geneviève à la pomme (vers 1937-1938)  
Huile sur toile 92x73  
Coll particulière



Derain  
 Vue de Saint-Maximin (Paysage de Saint-Maximin ; La Basilique de  
 Saint-Maximin) (1930)  
 60x73cm Centre Pompidou



Balthus

**La Falaise**

1938  
 Huile sur toile  
 Collection particulière



Balthus  
 La vallée de l'Yonne (1957)



Derain  
 La table garnie vers 1922  
 Huile sur toile  
 Troyes, musée d'Art moderne  
 Collections nationales Pierre et Denise Lévy



André Derain

Le Gitan

Vers 1926  
Huile sur toile  
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris  
Achat à l'artiste, 1936



Balthus

Autoportrait aux deux Courbet

1940  
Crayon sur papier, recto verso  
Collection De Bueil & Ract Madoux

### 3) Le modèle

Un jeu de portraits croisés réunit les amis et mécènes communs aux trois artistes. Pierre Colle est peint par Balthus, et Carmen, son épouse, par Derain. Isabel Rawsthorne pose à plusieurs reprises en 1935 pour Derain et pour Giacometti, dès 1936. Le Portrait de Pierre Matisse (1938) par Balthus, à l'élégante décontraction, rappelle ses liens avec les anciens amis de son père, Henri Matisse, et avec la

jeune génération. Dans une ressemblance troublante, La Nièce du peintre (1931) de Derain côtoie les adolescentes balthusiennes, et leurs nus – Derain, Nu au chat (1923) ; Balthus, Jeune fille à la chemise blanche (1955) – paraissent retrouver une « mystérieuse tradition » (Antonin Artaud). Le Nu assis à la draperie verte (1930-1935) de Derain, à la simplicité grave et austère, se présente, comme dans Le Boa noir (1935), sur un fond sans ornement. La Chambre (1947-1948) de Balthus nous fait témoins, derrière un miroir sans tain, d'une répétition théâtrale qui évoque les jeux de rôle de l'enfance. En relation frontale avec son modèle, Giacometti atteint avec le portrait d'Aïka (1959) « quelque chose de plus profond que la ressemblance des traits » (Aïka Sapone).



Derain  
Carnet de croquis (non daté)  
Gouache sur papier San Francisco, collection Jules Maeght



Derain et son modèle Raymonde Knaulich  
(1935)



André Derain et le portrait d'Edmonde Charles-Roux, 1952.  
Photo Michel Sima - André Derain © Adagp, Paris 2017 / Bridgeman Images



Pierre Matisse posant pour Alberto Giacometti dans l'atelier, été 1950. Photo Patricia Matisse  
© Succession Alberto Giacometti (Fondation Alberto et Annette Giacometti + Adagp, Paris 2017) © Patricia Matisse



Frédérique Tison et Balthus à Chassy © Photo Loomis Dean



André Derain

Carmen aux  
boucles d'oreilles

1942  
Huile sur toile  
Collection particulière



André Derain

Isabel Lambert

1935-1939  
Huile sur toile  
Raleigh, North Carolina Museum of Art  
Don Mrs James Forrestal



Alberto Giacometti  
**Tête d'Isabel II**  
 1938  
 Bronze, éd. 0/8  
 Norwich, The Robert and Lisa Sainsbury Collection,  
 University of East Anglia



Alberto Giacometti  
**Tête d'Isabel**  
 1936  
 Terre cuite, éd. vers 1950-1959  
 Washington, DC, Hirshhorn Museum and  
 Sculpture Garden, Smithsonian Institution  
 Legs Joseph H. Hirshhorn, 1981



Alberto Giacometti  
**Aika**  
 1959  
 Huile sur toile  
 Riehen / Bâle, Fondation Beyeler,  
 Beyeler Collection



Alberto Giacometti  
**Isabel à l'atelier**  
 1949  
 Huile sur toile  
 Paris, musée d'Orsay, en dépôt à  
 Aix-en-Provence, musée Granet  
 Donation Philippe Meyer, 2000

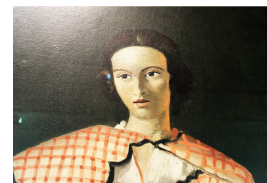




André Derain

Portrait d'Isabel

1936  
Huile sur toile  
Collection particulière



André Derain

Le Boa noir

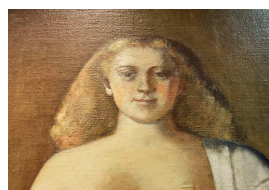
1935  
Huile sur toile  
New York, The Metropolitan Museum of Art,  
collection Pierre et Maria-Gaetana Matisse, 2002



Balthus

Jeune fille à la chemise blanche

1955  
Huile sur toile  
New York, The Pierre and Tana Matisse  
Foundation Collection



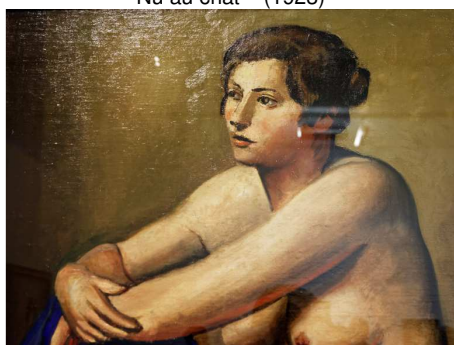
Balthus

La Chambre

1947-1948  
Huile sur toile  
Washington, DC, Hirshhorn Museum and  
Sculpture Garden, Smithsonian Institution  
Don Joseph H. Hirshhorn, 1966



Derain  
Nu au chat (1923)



André Derain

### Portrait de Carmen Baron

1944  
Huile sur toile  
Collection particulière

Femme de Pierre Colle ci-après



Balthus

### Portrait de Pierre Colle

1936  
Huile sur toile  
Collection particulière

Introduit par Max Jacob auprès de ses amis artistes et écrivains, Pierre Colle joue un rôle déterminant dans les carrières de Derain, Balthus et Giacometti. Dans sa galerie, assisté de Christian Dior, il offre à Giacometti sa première exposition personnelle, en 1932, puis commande à Balthus un portrait de Derain, fin 1935, peintre qu'il expose la même année. Au cours des années 1960, Balthus peint plusieurs versions des *Trois Sœurs*, les filles de Pierre Colle, brusquement disparu en 1948.



**Balthus**

## Portrait de Pierre Matisse

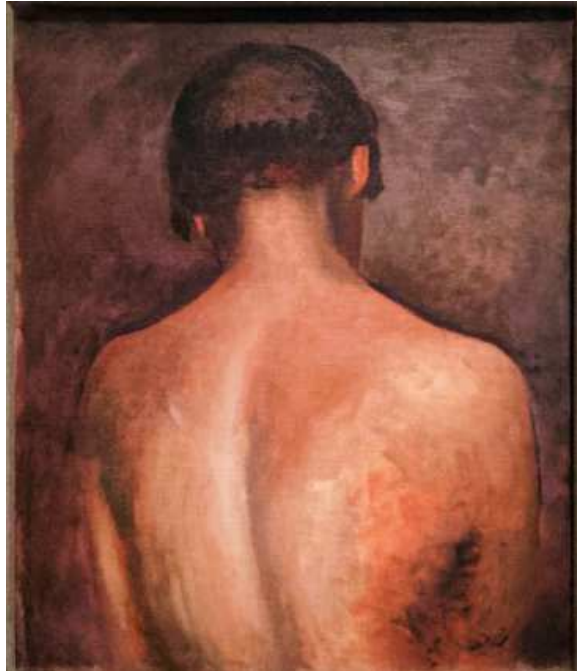
1938

Huile sur toile

New York, The Metropolitan Museum of Art,  
collection Pierre et Maria-Gaetana Matisse, 2002

## Pierre Matisse

En 1931, Pierre Matisse ouvre une galerie à New York, où il représente de jeunes artistes européens tout en exposant les amis de son père, Henri Matisse, dont Derain en 1940 et 1944. Giacometti signe un contrat d'exclusivité avec lui en 1936, mais sa première exposition n'aura lieu qu'en 1948, suivie d'autres en 1958, 1961 et 1964. Pierre Matisse défend aussi Balthus, à travers sept expositions de 1938 à 1989, qui favorisent la diffusion de ses peintures dans les plus grands musées et collections privées américains.



**André Derain**

## Le Dos

Vers 1923

Huile sur toile

Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris  
Legs Dr Maurice Girardin, 1953



**André Derain**

## La Nièce du peintre

1931

Huile sur toile

Paris, musée de l'Orangerie -  
Collection Jean Walter et Paul Guillaume



Photographie surréaliste dans l'atelier rue Bonaparte. Photo André Derain © Archives Taillade / André Derain © Adagp, Paris 2017  
Exposition surréaliste à la galerie Pierre Colle, Paris, 1933. Photo Man Ray © Man Ray Trust / Adagp, Paris 2017 / Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Georges Meguerditchian / Droits réservés



Balthus dans l'atelier de la cour de Rohan © Photo Peter Rose Pulham, collection Philippe Garne

#### 4) Jouer, la patience

Derain, Balthus et Giacometti ont intégré la thématique du jeu dans leurs œuvres, tout en la troublant. Dès ses premières toiles du jardin du Luxembourg, Balthus se montre sensible au monde de l'enfance et à ses jeux (diabolo, cerceau ou bateaux miniatures). Certains thèmes sont récurrents dans sa peinture : ainsi de la lectrice étendue à même le sol ou des Joueurs de cartes (1968-1973), très inquiétants. Les sculptures-objets de Giacometti évoquent les jeux traditionnels africains mais se teintent d'une certaine cruauté (Man Ray, « Pointe à l'œil » d'Alberto Giacometti, 1932). La présence de cercueils (Man Ray, « On ne joue plus » d'Alberto Giacometti, 1932) et les lignes creusées rappelant étrangement les rigoles des tables sacrificielles méso- américaines font penser que le jeu chez Giacometti serait de l'ordre de la vie et de la mort. Dans le tableau Arlequin et Pierrot (vers 1924) de Derain, les instruments de musique sans cordes et les personnages types de la commedia dell'arte sans sourire rendent évidente la gaieté mêlée de tristesse de l'époque.



Balthus  
**La Joueuse de diabolo**  
 1930  
 Huile sur toile  
 Collection particulière,  
 en dépôt à Vevey, musée Jenisch



Balthus  
**Orage au jardin du Luxembourg**  
 1928  
 Huile sur toile  
 Suisse, collection particulière



Balthus  
**Les Joueurs de cartes**  
 1968-1973  
 Caséine, huile et tempera sur toile  
 Rotterdam,  
 Museum Boijmans Van Beuningen

À la suite de Caravage, Balthus revisite le thème du tricheur, puisant aussi dans son propre répertoire figuratif pour peindre une œuvre énigmatique et grinçante. Échangeant des regards sournois et complices, les deux escrocs sont à l'affût. La frontalité de leurs visages provoque le spectateur, forcé de jouer à un jeu dont il ne connaît ni la teneur, ni l'enjeu, mais pour lequel la chaise vide l'attend.



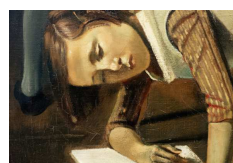
**Balthus**  
**Le Jardin du Luxembourg**  
 1929  
 Huile sur toile  
 Amérique du Nord, collection particulière



**Alberto Giacometti**  
**Projet pour le ballet**  
*Jeux d'enfants*  
 de Georges Bizet  
 1932  
 Huile sur carton  
 Collection particulière



**Balthus**  
**Le Salon II**  
 1942  
 Huile sur toile  
 New York, The Museum of Modern Art  
 Succession de John Hay Whitney, 1983



**Balthus**  
**Les Enfants Hubert et**  
**Thérèse Blanchard**  
 1937  
 Huile sur toile  
 Paris, musée national Picasso  
 Donation, 1973



Man Ray

*Pointe à l'œil*  
d'Alberto Giacometti

1932  
Tirage moderne  
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI  
Achat par commande

*Le Palais à quatre heures du matin*  
d'Alberto Giacometti

1932  
Épreuve gélatino-argentique  
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI  
Acquisition

Ces œuvres photographiées par Man Ray  
et par Jacques-André Boiffard sont caractéristiques



André Derain

*Danseuse à la fleur*

Après 1938  
Terre cuite  
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris  
Don Pierre Cailler, 1962

*Masque*

Après 1938  
Terre cuite  
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris  
Don Pierre Cailler, 1962

*Le Jongleur*

Après 1938  
Terre cuite  
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris  
Don Pierre Cailler, 1962

*Offrande*

Après 1938  
Terre cuite  
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris  
Don Pierre Cailler, 1962



André Derain

**Arlequin et Pierrot**

Vers 1924  
Huile sur toile  
Paris, musée de l'Orangerie –  
collection Jean Walter et Paul Guillaume

Commandé par son nouveau marchand, Paul Guillaume, ce tableau de Derain reprend le thème de la *commedia dell'arte*, alors très en vogue. Le peintre Jacinto Salvadó sert de modèle pour Arlequin, tandis que Pierrot prend les traits de Paul Guillaume. Le décor et les accessoires exposent l'artificialité : les instruments de musique dépourvus de cordes et le paysage étrange renvoient au monde du théâtre et à la scène.



### 5) Entracte Intermezzo 1

D'une décennie foisonnante de création théâtrale sont extraits quatre spectacles pour lesquels Derain a réalisé les décors, les costumes et, parfois, le livret – La Concurrence (1932), Fastes et Les Songes (1933), Salade (1935) –, qui témoignent des relations étroites entre le monde de la scène (théâtre et ballet) et le monde artistique. Une importante sélection d'œuvres évoque l'amitié entre André Derain, Antonin Artaud et Balthus, ce dernier créant les décors et costumes pour Les Cenci (1935), première pièce du « Théâtre de la cruauté ». La même déstructuration anime ces décors et ceux de L'État de siège d'Albert Camus (1948), également dus à Balthus. De la scène à l'atelier, la richesse expressive des masques sculptés et des masques-costumes de Derain rappelle l'origine antique du théâtre, tandis que les « cages » de Giacometti définissent l'espace scénique où il place ses figures. Balthus, quant à lui, scénarise dans sa peinture un drame de la jalousie (La Toilette de Cathy, 1934).



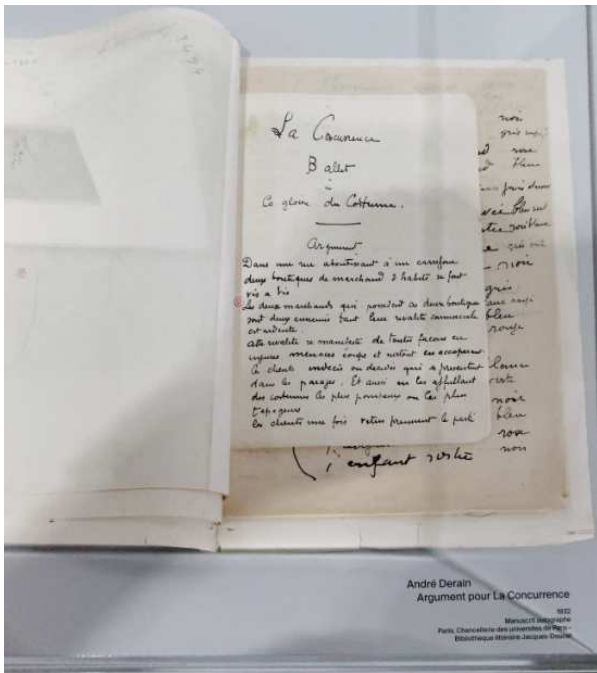
André Derain

**Maquettes de costumes  
pour *Salade***

1935  
Gouache sur papier  
Paris, Chancellerie des universités de Paris –  
Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, en dépôt à la  
bibliothèque-musée de l'Opéra (BnF), Palais Garnier  
Dation, 1994





André Derain  
Argument pour La Concurrence

1872  
Manuscrit photographié  
Paris, Chancellerie des universités de Paris -  
Bibliothèque Mazarine Jacques Doucet



Raoul Barba

*La Concurrence*

1932  
Photographie  
Paris, Bibliothèque nationale de France,  
bibliothèque de l'Opéra



André Derain

**Maquettes de décors et de costumes pour *Fastes***

1933  
Crayon et gouache sur papier  
Paris, Chancellerie des universités de Paris -  
Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet  
Crayon et gouache sur papier  
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCCI, en dépôt à la  
bibliothèque-musée de l'Opéra (BnF), Palais Garnier  
Dation, 1994



Andre Derain

Maquettes de costumes  
pour *La Concurrence*

1932

Crayon, gouache et aquarelle sur papier  
collé dans un cahier

Paris, Chancellerie des universités de Paris –  
Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, en dépôt a la  
bibliothèque-musee de l'Opéra (BnF), Palais Garnier  
Dation, 1994



Balthus

## La Toilette de Cathy

1933  
Huile sur toile  
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI  
Achat, 1977

Le personnage de Cathy est tiré du roman noir d'Emily Brontë *Les Hauts de Hurlevent*, illustré par l'artiste entre 1932 et 1935. Toutefois, Balthus prend ses distances avec l'illustration pour composer un tableau à forte puissance symbolique qui fait coexister, dans un même lieu figuratif, le présent et le passé, le rêve et la réalité. Il explique : « Cathy est nue parce qu'elle est symbolique », c'est un « souvenir [d']Heathcliff, qui au fond est assis seul dans la chambre ».





Balthus

### Illustrations pour *Les Hauts de Hurlevent*

1932-1935  
Encre sur papier, suite de 14 dessins  
Collection particulière

Entre 1932 et 1935, Balthus réalise une série d'illustrations pour *Les Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë. Il se concentre sur la première partie du roman jusqu'à la mort de l'héroïne, Cathy, et s'identifie à Heathcliff, qui perd la femme qu'il aime à cause de sa pauvreté. Au-delà de la trame narrative, ses dessins deviennent un véritable laboratoire de sa peinture, lui fournissant un grand nombre de schèmes formels récurrents.



### André Derain Maquettes de costumes pour *Les Songes*

1933  
Crayon, gouache et aquarelle sur papier  
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, en dépôt à la  
bibliothèque-musée de l'Opéra (BnF), Palais Garnier  
Dation 1994

Paris, Chancellerie des universités de Paris –  
Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet



Balthus

Maquettes de costumes  
pour *Les Cenci*

Vers 1935  
Aquarelle, encre et crayon sur  
papier marouflé sur carton  
Cologne, collection Speck

### Intermezzo 2

Les années 1950 et 1960 sont riches de collaborations scéniques, notamment liées au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence créé par Gabriel Dussurget avec la participation de la romancière Edmonde Charles-Roux, intime de Derain (1948). Sur les conseils du peintre et graphiste Cassandre, Balthus est choisi pour réaliser les décors de *Così fan tutte* de Mozart en 1950. L'année suivante, Cassandre et

Edmonde Charles-Roux convainquent Derain d'être le décorateur et costumier de L'Enlèvement au sérail. Le peintre revient à Aix en 1953 pour les décors du Barbier de Séville de Rossini, sa dernière réalisation théâtrale. Jean-Louis Barrault, ami de Derain et de Balthus depuis Comme il vous plaira (1934), sollicite ce dernier pour les décors de Jules César de Shakespeare, qu'il met en scène en 1960. En 1961, c'est vers Giacometti qu'il se tourne pour la conception du décor minimaliste, un unique arbre, d'En attendant Godot de Samuel Beckett.





**Balthus (Balthasar Kłossowski)**  
**Maquettes de décors et de  
costumes pour *Così fan tutte***

1950  
Crayon et aquarelle sur papier  
Collection particulière



**André Derain**

**Élément de décor pour  
*Le Barbier de Séville***

1953  
Faux clavecin en balsa et bois peint  
Collection Ville d'Aix-en-Provence -  
Collections patrimoniales d'art lyrique  
Don société du Casino Aix-Thermal





**Antonin Artaud**  
**Le Théâtre de la cruauté**

[mars 1946]  
Mine graphite et craie de couleur grasse sur papier  
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI  
Legs Paule Thévenin, 1994

**Antonin Artaud**  
**Autoportrait, réalisé à  
l'hôpital psychiatrique de Rodez,  
le 11 mai 1946**

Mine graphite sur papier  
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI  
Achat, 1997



**D'après André Derain**  
**Costume de Constanza pour  
*L'Enlèvement au sérail***

1951  
Tissus divers  
Collection Ville d'Aix-en-Provence -  
Collections patrimoniales d'art lyrique



**D'après André Derain**  
**Costume de Rosina pour  
*Le Barbier de Séville***

1953  
Satin, organza  
Collection Ville d'Aix-en-Provence -  
Collections patrimoniales d'art lyrique



**Balthus**

**Maquette de décor pour  
*L'Île des chèvres***

1953  
Fusain sur papier  
Collection particulière

***Le Peintre et son modèle,*  
étude de décor**

1949  
Gouache et aquarelle sur papier  
Collection particulière

## 6) Le rêve – visions de l'inconnu

Les œuvres rassemblées ici unissent le thème classique de la femme couchée à celui du songe, dans une synthèse de la tradition et de la modernité. Du Nu allongé au divan vert (vers 1934-1939) de Derain au Rêve II (1956-1957) de Balthus, toute la richesse de ce sujet et la variété des manières de l'aborder apparaissent. Figures endormies ou rêveuses – Derain, Nu au chat (1936-1938) ; Balthus, Jeune fille endormie (1943) –, alanguies, voire extatiques – Balthus, Les Beaux Jours (1945-1946) – les jeunes femmes peintes s'abandonnent avec nonchalance au regard du spectateur. La vie intérieure trouve son équivalent plastique dans les fonds sombres et l'éclairage si particulier – Derain, Grand nu (1935) ; Balthus, Nu couché (1983-1986) –, qui donnent aux scènes représentées des airs de confiance. Chez Balthus, le thème du rêve ouvre la réalité sur l'imaginaire – La Phalène (1959-1960) –, tandis que chez Giacometti – Femme couchée qui rêve (1929) –, la sculpture- idéogramme condense l'ondulation du corps féminin et la douceur d'un paysage à peine découvert.



**Alberto Giacometti**  
**Femme couchée qui rêve**

1929  
Bronze peint, éd. en 1959-1960  
Washington, DC, Hirshhorn Museum and  
Sculpture Garden, Smithsonian Institution  
Don Joseph H. Hirshhorn, 1966



**Balthus**

**Les Beaux Jours**

1945-1946  
Huile sur toile  
Washington, DC, Hirshhorn Museum and  
Sculpture Garden Smithsonian Institution  
Don Joseph H. Hirshhorn, 1966



**André Derain**

**Nu au chat**

1936-1938  
Huile sur toile  
Sapporo, Hokkaido Museum of Modern Art



**André Derain**

**Grand nu**

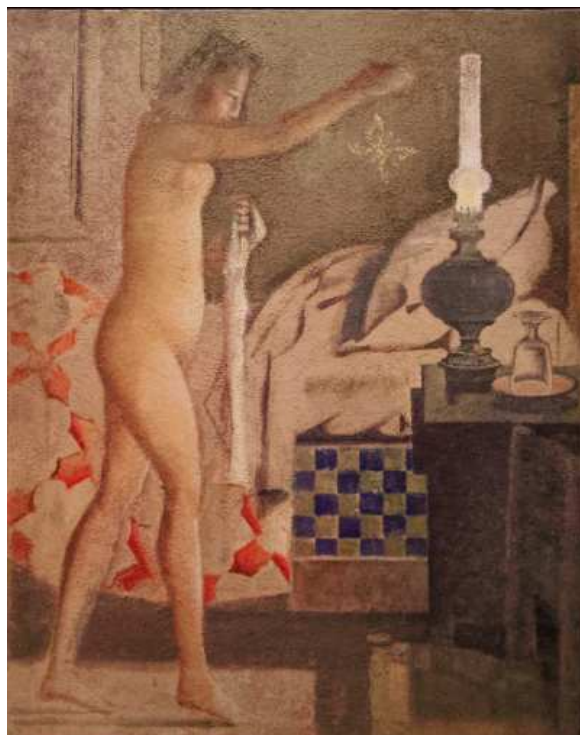
1935  
Huile sur toile  
Paris, collection Isabelle Maeght



Balthus

### Le Rêve II

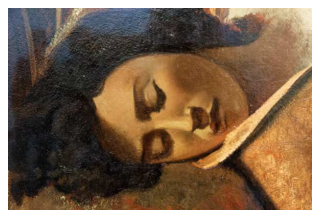
1956-1957  
Huile sur toile  
Collection particulière,  
courtesy Connery & Associates



Balthus

### La Phalène

1959-1960  
Caséine et tempera sur toile  
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI  
Donation André et Henriette Gomès, 1985



Balthus

### Jeune fille endormie

1943  
Huile sur panneau  
Londres, Tate  
Offert par les Amis de la Tate Gallery, 1959



Balthus

### Nu couché

1983-1986  
Huile sur toile  
New York, The Pierre and Tana Matisse  
Foundation Collection, 1840



André Derain  
Nu allongé au divan vert

Vers 1934-1939  
Huile sur toile  
Genève, Association des Amis  
du Petit Palais de Genève



Alberto Giacometti  
[La Cage, première version]

1949-1950  
Bronze patiné, éd. en 1991  
Paris, collection Fondation Giacometti

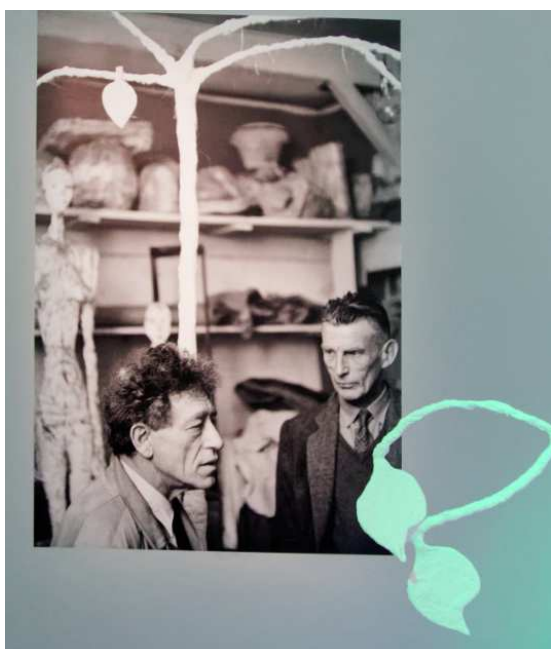


Gerard Byrne

Construction V  
d'après Giacometti

2006  
Métal, plâtre  
Paris, collection Fondation Giacometti

L'artiste contemporain Gerard Byrne (né en 1969), familier de l'univers du dramaturge Samuel Beckett, a réalisé cette sculpture à partir de l'œuvre originale d'Alberto Giacometti. Celui-ci en avait reçu la commande de Jean-Louis Barrault, qui programait la pièce *En attendant Godot* au Théâtre de l'Odéon en 1961. Beckett et Giacometti avaient achevé ensemble cette sculpture, seul élément de décor, comme le précisent les indications scéniques laconiques de l'auteur : « Route de campagne avec arbre. Soir. »



## Samuel Beckett et Alberto Giacometti travaillant sur l'arbre d'*En attendant Godot*

1961  
© Georges Pierre  
© Succession Alberto Giacometti  
Fondation Alberto et Annette Giacometti /  
Adagp Paris, 2017



## 7) À « contretemps » dans l'atelier

De décor et cadre du face-à-face avec le modèle, l'atelier peint s'émancipe en paysage d'objets pour représenter le lieu même de la création. Chez Giacometti, encombré d'outils (Vue d'atelier, 1936-1939 ; Paris sans fin, 1969), maculé de matière, l'atelier est habité par la présence de ses œuvres qui, parfois, veillent sur celles en cours d'exécution, en attente d'une nouvelle conquête sur le réel. Chez Balthus, une table dans un coin et une grande fenêtre ouverte sur la cour donnent l'équation du lieu et du code de sa peinture, avec ses pigments granités et doux, ses tonalités amorties de fresque ancienne. Entre La Rue (1933) et La Fenêtre, cour de Rohan (1951), il réalise un travelling du dehors vers l'intérieur de la scène de son propre monde. Avec Derain, le peintre devant un chevalet est le centre d'une scène saturée de symboles et de références (Le Peintre et sa famille, vers 1939), non sans une distance désabusée, et l'atelier disparaît, tant l'art et la vie sont liés. Seules les photographies montrent l'espace de création de l'alchimiste, où dialoguent les œuvres et les objets. Entre les murs, pour tous, le travail créateur se soustrait à la course du temps, avec ses retours et ses recommencements, ses destructions (Giacometti, Isaku Yanaiharu, 1956).



### André Derain

#### Le Peintre et sa famille

Vers 1939  
Huile sur toile  
Londres, Tate  
Achat, 1987

Derain détourne avec une certaine dérision les formes académiques du portrait allégorique, accumulant les symboles, convoquant tous les genres et les grands topoï iconographiques de la tradition. Ainsi de la fenêtre, reprise des portraits italiens du Quattrocento, ou du bouquet de fleurs sur la table qui renvoie, tout comme le perroquet, aux vanités de la peinture hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle.



### Balthus

#### La Rue

1933  
Huile sur toile  
New York,  
The Museum of Modern Art

Balthus théâtralise la scène d'un étrange monde narratif. Dans cette œuvre comme dans beaucoup d'autres, la signification reste emprisonnée dans la géométrie de la composition et la gestuelle mécanique de ses neuf protagonistes. Le manège des personnages semble les figer dans leurs mouvements et leur indifférence, accusée par l'atmosphère froide et distante qui les entoure.





Console avec matériel de  
peinture provenant de l'atelier  
d'André Derain

Collection particulière



Alberto Giacometti  
Nature morte aux fleurs

1953  
Huile sur toile  
San Francisco, collection Jules Maeght



Balthus  
La fenêtre, cour de Rohan 1951  
Musée d'Art Moderne de Troyes



Alberto Giacometti  
Isaku Yanaihara

1956  
Huile sur toile  
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI  
Achat de l'État en 1965, attribution en 1970



Alberto Giacometti  
La Mère de l'artiste

1950  
Huile sur toile  
New York, The Museum of Modern Art  
Legs Lillie P. Bliss, 1953



Balthus

André Derain

1936  
Reproduction  
© 2017 Digital Image,  
The Museum of Modern Art,  
New York / Scala, Florence  
© Balthus



André Derain

Groupe de femmes

1946-1950  
Huile sur toile  
Collection particulière



André Derain

Beauté rayonnante

Après 1938  
Bronze, éd. vers 1960-1963  
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris  
Donation Michael Werner, 2012



André Derain

Le Massacre des innocents  
(d'après Pieter Brueghel)

1945-1950  
Huile sur toile  
Troyes, musée d'Art moderne -  
Collections nationales Pierre et Denise Lévy



### 8) La griffe sombre

Les sculptures et tableaux exposés ici, comme autant d'emprises et d'empreintes, invitent à percevoir le rapport complexe que Derain, Balthus et Giacometti entretiennent avec la réalité. L'Objet invisible (1934) de Giacometti, qui signifie à la fois le vide et l'impossible prise sur le réel, annonce le combat à venir de l'artiste : par-delà les échecs – Tête noire (Tête de Diego), 1957 –, il ne cesse de l'investir – Annette assise, deux fois (vers 1951). De la nuit de la création aux tourments de l'histoire, l'angoisse et la destruction hantent aussi les toiles tardives de Derain, d'où des bacchantes terrorisées tentent de s'échapper – Les Bacchantes (vers 1945), Grande bacchanale noire (1935-1945). La lumière perçant les ténèbres irradie chez Derain – Nature morte sur fond noir (vers 1945), La Clairière (1938), Nu à la pomme (1941) – comme chez Balthus – Les Joueurs de cartes (1952), Les Poissons rouges (1948). Finalement, la lumière l'emporte dans les œuvres de Balthus, baignées de tonalités chaudes – Le Baigneur (1960), Le Peintre et son modèle (1980-1981).



André Derain

Nu à la pomme

1941  
Huile sur toile  
Collection particulière



André Derain

Les Bacchantes

Vers 1945  
Huile sur toile  
Troyes, musée d'Art moderne -  
Collections nationales Pierre et Denise Lévy



**André Derain**  
**Deux figures de la Grande  
 bacchanale noire**

1935-1945  
 Huile sur toile  
 Collection particulière, courtesy Michael  
 Werner Gallery, Märkisch Wilmersdorf,  
 Cologne et New York



**Alberto Giacometti**  
**L'Objet invisible**

1934  
 Bronze  
 Vers 1954-1955  
 New York, The Museum of Modern Art  
 Legs Louise Reinhardt Smith

Giacometti puise aux multiples sources de l'art primitif pour élaborer cet archétype féminin, qui reprend le thème de la maternité mais mime aussi le geste du créateur façonnant la matière, ou, au contraire, sa suspension due à l'impossibilité de créer. Cette œuvre de première importance s'inscrit dans la période surréaliste de l'artiste, tout en en marquant l'éloignement : inquiet, Giacometti se demande à nouveau « ce qu'est une tête ».



**Balthus**

## Les Joueurs de cartes

1952  
Huile sur toile  
Collection particulière

Balthus reprend le thème du tricheur dans cette scène ambiguë, entre connivence avec le spectateur et jeux de dupes des deux personnages. Le visage du garçon de gauche, tel un personnage type de théâtre, a les traits caractéristiques du fourbe. Face à lui, une figure étrange, quasi androgyne, porte des vêtements et une coiffe d'un temps ancien, tandis que son geste s'apparente à celui d'une tireuse de cartes.



## André Derain Nature morte sur fond noir

Vers 1945  
Huile sur toile  
Troyes, musée d'Art moderne -  
Collections nationales Pierre et Denise Lévy



**Balthus**

## Les Poissons rouges

1948  
Huile sur toile  
Collection particulière



Giacometti  
Annette assise, deux fois (vers 1951)



Alberto Giacometti  
Tête noire (Tête de Diego)

1957  
Huile sur toile  
Marseille, musée Cantini



Alberto Giacometti  
L'Homme qui chavire

1950-1951  
Bronze peint par l'artiste, éd. 5/6  
Paris, Fondation Louis Vuitton

Comme sous l'effet de la houle d'un océan, la figure de Giacometti vacille. Telle une propagation de l'onde de choc de la guerre, l'artiste figure l'humanité au bord du gouffre. À moins qu'il ne fixe, par-delà la tragédie historique celle de la condition humaine? « J'ai toujours eu l'impression ou le sentiment de la fragilité des êtres vivants, comme s'il fallait une énergie formidable pour qu'ils puissent tenir debout », confie-t-il.



**Balthus**

### Le Peintre et son modèle

1980-1981  
Caséine et tempera sur toile  
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI

Avec *Le Peintre et son modèle*, Balthus paraît reprendre un thème traditionnel tout en le détournant, puisqu'il se présente de dos, sans un regard pour le modèle. Par ailleurs, la jeune fille ne pose pas mais feuillette un album. Son visage impassible, point le plus lumineux du tableau, ressemble à ceux des vierges de la peinture siennoise des Trecento et Quattrocento. Silencieusement, la peinture elle-même est devenue personnage.



**Balthus**

### Le Baigneur

1960  
Huile sur toile  
Marseille, musée Cantini



**Balthus**

### Jeune fille à sa toilette

1952-1960  
Huile sur toile  
Grenoble, Musée de Grenoble  
Don André et Henriette Gomès, 1988



André Derain

Autoportrait à la pipe

Vers 1953  
Huile sur toile  
Collection particulière



Alberto Giacometti

La Forêt

1950  
Bronze, éd. 4/6  
Zurich, Kunsthaus Zürich





l'Homme qui marche II, 1960 189 x 26 x 110 cm  
Il existe 9 épreuves de cette œuvre

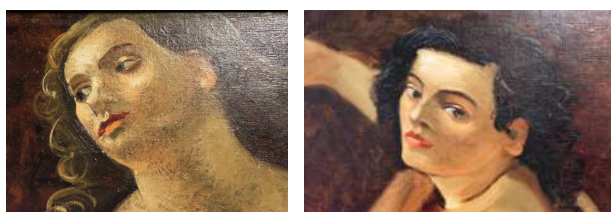


Alberto Giacometti dans son atelier dans le 14e arrondissement de Paris

"L'homme qui marche" d'Alberto Giacometti fait partie de ces chefs-d'œuvre qui laissent une marque indélébile dans l'histoire de l'art. Réalisée en 1960, cette sculpture en bronze de 108 cm de hauteur a été reproduite en dix exemplaires. »

« Giacometti modèle un personnage fragile pour symboliser l'homme : une peau fine qui couvre les os. La démarche est assurée, car cette marche est celle vers un monde meilleur. Le buste légèrement incliné, les bras ballants dans la position du balancier, les jambes très longues, tous ces éléments contribuent au dynamisme de l'œuvre et accentuent l'effet de marche. Mais les pieds surdimensionnés comme englués dans la glaise, collés au socle entravent cette marche en avant. Giacometti nous montre ainsi, combien notre démarche pour avancer dans la connaissance, est difficile et entravée e par des contingences matérielles. Il dit aussi qu'il faut "s'arracher" à la glaise de la matérialité du corps pour que l'esprit progresse. Cet homme qui marche ne peut être qu'une métaphore de l'homme et de ses aspirations spirituelles L'homme meilleur serait-il à advenir, un devenir en marche en quelque sorte? »

Double record lundi 11 mai 2015 chez Christie's, à New York. Les Femmes d'Alger (version O), une œuvre peinte par Pablo Picasso en 1955, a été adjugée à 179,4 millions de dollars (161 millions d'euros), tandis que la statue L'Homme qui marche 1 d'Alberto Giacometti a été vendue 141,28 millions de dollars (126,83 millions d'euros).



**André Derain**  
**Deux femmes nues et nature morte**

1935  
Huile sur toile  
Troyes, musée d'Art moderne -  
Collections nationales Pierre et Denise Lévy



**André Derain**

**La Clairière  
(Le Déjeuner sur l'herbe)**

1938  
Huile sur toile  
Genève, Association des Amis  
du Petit Palais de Genève



**André Derain**  
**Grande bacchanale noire**

1935-1945  
Huile sur toile  
Paris, musée d'Art moderne de la Ville de Paris  
Don de la Société des Amis du musée d'Art  
moderne de la Ville de Paris, 2017

